

# AD

DÉCEMBRE 2012 - JANVIER 2013  
FRANCE N° 113  
4,95 €

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

STYLE  
DE GSTAAD À SÃO PAULO  
7 MAISONS À FORTE  
PERSONNALITÉ

À SUIVRE  
LES 12 CRÉATEURS  
QUI VONT FAIRE PARLER  
D'EUX EN 2013

TABLES  
DES TABLES CHICS ET DÉCALÉES

LES 100  
PLUS BEAUX CADEAUX  
DU MONDE



TOULOUSE

# L'ART DU CONTRASTE

Les décorateurs Daniel Suduca et Thierry Mérillou connaissent leurs classiques et sont donc bien placés pour les bousculer. Dans cette demeure grande bourgeoise, ils ont célébré un mariage de styles. Somptueux et impertinent.

RÉALISATION AMAYA DE TOLEDO,  
TEXTE RENAUD LEGRAND,  
PHOTOS MANOLO YLLERA.

DANS LE BUREAU, une console XVIII<sup>e</sup> à plateau de marbre accueillie, sur fond de stuc patiné, une horloge d'André Dubreuil, en cuivre, acier et cristal de roche.

DANS LE SALON, le choix des murs blancs et du bois naturel permet d'atténuer l'exubérance classique. Devant la cheminée, un sofa seventies côtoie un tabouret africain ; au premier plan, une table basse de Philippe Cheverny avec, dessus, un vase à motifs de bronze doré de Claude Lalanne (Galerie Saint Jacques).



**LES COLLAGES  
DE MAIBRITT ULVEDAL BJELKE**

Artiste de la couleur, Maibritt Ulvedal Bjelke, née au Danemark en 1967, s'est fait connaître dès 1996 avec de grands collages – des affiches découpées en larges bandes, repeintes et composées en croisements ou superpositions – dont nous avons dans ces pages deux exemples. Un art du recouvrement qu'elle a depuis abandonné, lui préférant l'acrylique, le coup de pinceau et la coulée puis, depuis 2009 avec la série *Tungnan*, la rayure, toujours très colorée, sur petits formats carrés.

DANS LE SALON, le rouge du collage de Maibritt Ulvedal Bjelke se répercute sur les fauteuils Louis XIV revêtus du tissu Pacific Coral de Tony Duquette (Jim Thompson). Derrière eux, un canapé de Philippe Starck et deux consoles d'André Dubreuil. Sur le bureau XVIII<sup>e</sup> central, un bronze de Louis Cane et, derrière une table ronde de Jean Prouvé, un fauteuil des années 1970 de signature anonyme (Galerie Saint Jacques).



DANS L'ENTRÉE, la patine noire des murs joue le contraste avec le folsonnement de motifs du grand tapis et du tabouret 1940. Sur le bureau Louis XIV, masques et statues africaines se mêlent, sous un tableau du XVII<sup>e</sup> toulousain, avec un vase Tiffany du début XX<sup>e</sup> et des sabliers anciens.

**R**oses, toutes roses. Les rues du vieux Toulouse, tout près du Capitole, ont gardé leurs crépis, leurs briques et leur esprit cossu. Leurs hôtels particuliers sont toujours là, ils n'ont pas bougé et affichent des façades au quant-à-soi bourgeois. Derrière lesdites façades, c'est autre chose, cet appartement en est la preuve. Ce sont les architectes d'intérieur et galeristes Daniel Suduca et Thierry Mérillou qui se sont chargés d'accélérer ici le cours du temps qui semblait pour le moins figé : « Il y avait une atmosphère très traditionnelle, noyée dans une accumulation de décoration datée. Des générations et des générations de décoration... nous avons épuré, nous avons aéré. » Démocratisé ? Non, mais « retrouvé un nouvel esprit français, une maison noble d'aujourd'hui ».

#### UNE FAMILLE RECOMPOSÉE DE STYLES

La maison en question se trouve tout près de la Galerie Saint Jacques, leur magasin d'antiquités. Les propriétaires, très complices avec les deux décorateurs, n'avaient donc que quelques pas à faire pour trouver le mobilier qui allait compléter le lifting du lieu : « Ça a été un plaisir de travailler pour des gens aussi ouverts d'esprit, sans a priori esthétiques et surtout sans volonté d'en mettre plein la vue. »

Donc, lifting, mais sans faire subir au XVIII<sup>e</sup> siècle, fortement représenté du sol au plafond, une seconde révolution : « Nous avons voulu être cohérents avec ce lieu chargé d'histoire, le comprendre tout en l'adoptant au mode de vie actuel. » Au mode et aux styles : la tendance, on le sait, est au brassage et au mélange, la décoration jouant les familles de styles recomposées. Daniel Suduca et Thierry Mérillou n'ont pas dérogé à la règle et l'ont maniée avec virtuosité : sur fond de volumes grand bourgeois, de lambris Versailles et de moulures classiques sont apparus une table de Jean Prouvé, des sellettes d'Ettore Sottsass, des statues africaines et des dessins de Roger Vivier (rappelant le jeune Warhol), un sofa de Philippe Starck, un bureau en acier des années 1970... L'appartement ne sent pas pour autant la collectionniste aigüe ni le moindre volontarisme mitigeur et relève plutôt d'un inventaire à la Prévert audacieux et aimable, stylisé et spirituel.

#### LAMBRIS, PARQUET BRÛLÉ ET PEAU DE PANTHÈRE

Si ce tourbillon de styles, certes entrechoqué et remuant, trouve ici sa cohérence, c'est grâce au parti pris des deux décorateurs de garder tout autour la structure et l'esprit d'origine : les volumes ont été préservés, les murs du grand salon blanchis afin d'alléger la superbe des moulures, les lambris à caissons du bureau ont conservé leur bleu patiné... un classicisme serein que tiennent en éveil, comme un discret rappel, quelques pièces tels un canapé Régence, un grand tableau de bataille baroque, un lit Louis XV ou une commode laquée japonaise du XVIII<sup>e</sup>. Mais, chassez l'exubérance, elle revient au galop : le parquet du bureau a été brûlé pour un effet brutaliste surprenant, des coussins panthère sont dispersés çà et là comme des clin d'œil à l'immense tapis à motifs fluctuants, et les fauteuils Louis XIV du salon ont été habillés de tissu signé Tony Duquette. Tiens, Tony Duquette, n'est-ce pas lui qui avait décrété, en réponse à Mies Van der Rohe, « More is more » ? ©

DANS LE BUREAU, un collage de Maibritt Uvedal Bjelke, avec à sa gauche une sculpture de Jean-Pierre Pincemin, surplombe un lit Louis XV (Galerie Patrick Martin). Devant, une table basse d'Ettore Sottsass et un lampadaire espagnol en cuir des années 1960 sont entourés de deux fauteuils de Joseph-André Motte (Galerie Saint Jacques). Au premier plan, une sculpture de Louis Dejean.

DANS L'ENTRÉE couleur d'encre se détachent une chaise d'Alain Girelli (Galerie Frédéric Méchiche) et une peinture de Valentine Prax, femme du sculpteur Ossip Zadkine, entourée de deux appliques en métal et cristal de roche d'André Dubreuil. Dessous, une sculpture de Joseph Moïnin. Lustre des années 1930 d'André Arbus.



*Dans l'entrée et la chambre,  
le choix du noir,  
théâtral.*



DE LA PORTE DE LA CHAMBRE, on voit une commode laquée japonaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, un miroir Régence (Galerie Laure Baudet) et deux chaises Louis XVI rajeunies avec un habillage de cuir. De cuir également, les rideaux dont le noir prolonge celui des murs.



**3 QUESTIONS  
À DANIEL SUDUCA ET  
THIERRY MÉRILLOU**

**Pourquoi avez-vous  
orienté votre galerie sur  
les arts décoratifs des  
années 1940 à 1970 ?**

*Daniel Suduca :*  
Oh, pour une raison très  
personnelle : mon grand-  
père était collectionneur  
et, enfant, j'ai vraiment  
baigné là-dedans.

**En tant qu'antiquaire,  
quelle tendance  
poussez-vous ?**

*Je dirais deux grands  
axes : le glamour, avec des  
objets exubérants, baroques,  
tendance années 1940.  
Et, à l'opposé, l'épure, dont  
Jean-Michel Frank est le  
plus beau représentant.  
Avec une grande attention  
aux matériaux -  
les bois nobles,  
la marqueterie de paille...*

**Une pièce de votre  
galerie dont vous  
ne voudriez pas  
vous séparer ?**

*Nous avons des pièces  
de François-Xavier  
Lalanne et je tiens à les  
garder. J'aime cela et...  
Lalanne a été mon maître  
de concours quand j'étais  
étudiant en architecture.*



**DANS LA CHAMBRE,** le lit à baldaquin revêtu de cuir noir a été dessiné par Daniel Suduca. Il s'appuie sur un mur tapissé de papier peint japonais datant du XVIII<sup>e</sup> (Galerie Patrick Martin).



*« Nous avons dû comprendre  
le lieu tout en l'adaptant  
au mode de vie actuel. »*

DANIEL SUDUCA